

le pâturage à peu près impossible. La fauchaison est alors bien plus profitable sous ce rapport, et sous plusieurs autres.

LES PRAIRIES HAUTES ET MOYENNES.

Selon la position qu'elles occupent, elles peuvent être excellentes ou très-médiocres. Leur qualité dépend de la nature et de la fertilité du terrain qu'elles recouvrent, ainsi que de celles des collines environnantes que les cours d'eau pluviale dépeuplent à leur profit, et surtout de l'abondance de ces mêmes cours d'eau dont l'excédant doit pouvoir s'échapper à travers le sous-sol, dans les saisons pluvieuses à l'excès, sans cependant s'écouler à d'autres époques avec une trop grande rapidité. — En pareil cas, il serait possible de citer plusieurs exemples d'une fertilité prodigieuse ; mais des circonstances si heureusement combinées sont rares. Beaucoup de prairies hautes sont trop sèches pour donner du regain ; — beaucoup même ne donnent pas toujours une herbe fauchable. Il en est dont le sous-sol retient les eaux au point qu'elles sont marécageuses une partie de l'année, quoiqu'elles deviennent brûlantes dans l'autre. Aussi, à mesure que l'on apprécie mieux les avantages des prairies artificielles, ces sortes d'herbages perdent-ils considérablement de leur importance aux yeux des cultivateurs instruits, et sont-ils successivement défrichées partout où les bons assolements gagnent du terrain. Si l'on n'a qu'elles en vue, nous concevons fort bien une opinion émise dernièrement, que les prés naturels sont une superfluité et une dépense inutile, en ce sens qu'ils occupent une place qui pourrait presque toujours rapporter davantage, tout calcul fait du prix de ferme, de la somme des produits, et en définitive, du produit net.

On a quelquefois cherché à évaluer comparativement le produit des prairies permanentes et des terres arables. Nous croyons qu'il faut nous défier des calculs que l'on trouve dans les livres, et préférer ceux que nous sommes à portée de faire, en nous appuyant sur l'expérience que nous faisons ici. Voici les principales considérations que nous avons à faire à nos lecteurs : — La valeur d'une prairie à base de graminées, même médiocre, peut être considérable dans les lieux où les terres arables ne sont pas propres à produire avec sûreté les meilleures plantes fourragères ; — une bonne prairie peut, au contraire, être moins estimée dans les fermes où non seulement on récolte beaucoup de paille mais où la nature des terres favorise la culture du trèfle, des choux et d'autres plantes propres à favoriser l'hivernage du gros bétail ou des troupeaux. — A cette considération principale se joint celle de la proximité ou de l'éloignement de l'herbage du corps des bâtiments ; — les casualités d'inondations intempestives ; — les travaux plus ou moins considérables d'entretien, etc., etc.

DES PRAIRIES A BASE DE LÉGUMINEUSES.

L'introduction et la propagation rapide des prairies artificielles a été presque partout le principal, parfois le seul élément des améliorations qu'on remarque un peu partout, dans certaines parties du Canada. Heureusement cette vérité est désormais assez sentie pour se propager, en quelque sorte, d'elle-même. — Parmi les terrains les moins propres aux cultures économiques, il en est que leur nature condamne à rester en pâturages :

d'autres que leur position basse et marécageuse doit faire réserver en prairies permanentes. — En dehors de ce double moyen de pourvoir à la nourriture des herbivores, les prairies légumineuses en offrent un troisième sur les terres arables où elles se marient avec le plus grand avantage aux cultures qui ont pour but directe l'alimentation de l'homme, ou la production des plantes industrielles.

DES PRINCIPAUX AVANTAGES DES PRAIRIES LÉGUMINEUSES DANS LE SYSTÈME DE CULTURE ALTERNE.

Les principaux avantages des prairies artificielles en elles-mêmes, sont : 1o. de demander pour la nourriture d'un même nombre de bestiaux une étendue beaucoup moins considérable de terrain, que les pâturages et la plupart des bonnes prairies de graminées ; — 2o. de disposer, en général, très-bien la terre à recevoir les plantes économiques les plus habituellement cultivées et du plus haut produit ; — 3o. de faciliter, conjointement avec les racines fourragères, l'adoption du système de culture qui a pour base la nourriture du gros bétail et même des troupeaux à l'étable, pendant la plus grande partie de l'année, parfois même pendant toute l'année.

D'après des évaluations qui reposent sur des données aussi nombreuses que précises, la production moyenne d'une étendue déterminée de terrain en prairie graminée, n'est à très peu près que la moitié de celle d'une luzerne ; un peu plus de la moitié de celle d'un champ de trèfle, et elle s'élève encore sensiblement moins que le produit d'un sainfoin et même d'une culture de vesce. Si on analyse des expériences bien connues, on arrive à des résultats plus frappants encore, puisque sans faire la distinction des diverses prairies artificielles entre elles, on trouve qu'en termes moyens, on obtient d'une étendue moitié plus petite, une nourriture tout aussi abondante. De plus, le résultat d'une enquête faite par le bureau d'agriculture de Londres a élevé jusqu'aux deux tiers la différence en faveur des prairies artificielles, des cultures racines sur les herbages d'une autre nature.

On se rend facilement compte de semblables effets, en considérant que, d'une part, les légumineuses sont à la fois plus fourrageuses et plus nourrissantes, à poids égal, que les graminées ; et de l'autre, qu'on donne aux champs destinés à recevoir les premiers une préparation et des soins de culture tout différents de ceux qu'on accorde, parfois seulement, et presque toujours avec trop de parcimonie, aux dernières.

Quant à la seconde proposition qui se rattache directement à un bon ou mauvais système d'assolement, nous aurons peu de chose à ajouter à ce que nous avons déjà dit.

Il est reconnu généralement que toutes les cultures herbacées, alors surtout que comme les principales de nos légumineuses, elles couvrent complètement le terrain de leur épais feuillage, lorsqu'on ne les réserve pas pour graine, et qu'on les enfouit en partie, quelque temps après la dernière coupe, donnent au sol plus de fertilité qu'elles ne lui en enlèvent, fussent-elles fauchées jusqu'à deux fois et plus chaque année, ainsi que la luzerne. Que cela soit dû à la nature des sécrétions de leurs racines ou à l'absorption continuelle de suc nutritifs qu'elles font